

## Adieu au maître et à l'ami

La voix de Gilbert Durand s'est éteinte, mais sa parole continuera à résonner en chacun de nous qui lui devons tant, et qui sommes conscients de ce que notre vie aurait très certainement pris une autre tournure si nous ne l'avions connu, et n'avions en maintes circonstances bénéficié de son soutien. Il était il est vrai depuis si longtemps présent auprès de nous, qui avons été ses tout premiers étudiants, que nous avons fini par voir en lui l'un de ces Immortels taoïstes se jouant comme par magie de l'espace et du temps. Préférant dans ses dernières années la vie au contact de la nature et la pratique de la peinture au maniement des idées, c'est de cet idéal de sagesse intemporelle qu'il s'était rapproché. Aussi la profonde tristesse de l'avoir perdu est-elle aujourd'hui doublée d'une admiration émue pour cette vie si riche, et si magnifiquement bouclée sur elle-même qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître le sceau d'un destin hors du commun.

Brillant universitaire dont la culture foisonnante semblait couler de source, Gilbert Durand éblouissait les étudiants que nous fûmes, pressentant que chacun de ses cours était en soi un événement même si nous n'étions pas encore capables de mesurer l'ampleur de la révolution anthropologique dont il était l'initiateur. Devenu anthropologue par passion pour l'humanité plurielle de l'Homme, il resta tout comme Bachelard philosophe par sa manière éminemment libératrice d'habiter la pensée et d'en assumer la complexité. Il nous a ensuite fallu nous-mêmes mûrir pour découvrir que ce remarquable éveillé était aussi un veilleur, solitaire et secret. Aventurier de l'esprit, il rouvrit pour nous les « portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible » (Nerval), nous offrant ainsi d'accéder à la source même des images que Goethe nommait le Royaume des Mères. C'était du même coup restituer à l'Occident devenu trop étroitement rationaliste l'esprit, éternellement jeune et novateur, de la Tradition libérée par l'imagination créatrice des pesanteurs traditionalistes. Aussi ces traits – ceux d'un éternel jeune homme, doublé d'un vieux sage – demeureront-ils à jamais les siens dans notre mémoire.

L'imaginaire, disait-il, est « l'effort de l'être pour dresser une espérance vivante envers et contre le monde objectif de la mort ». Aujourd'hui confrontés à l'objectivité de sa disparition, nous pressentons qu'elle va nous obliger une fois encore à choisir, non pas entre la froide réalité et le fantasme d'une éternité rêvée, mais entre la pâle stérilité des faits et la survie nourricière des images. Or parmi toutes les images, familières ou solennelles, que je retiendrai

de lui, il en est une qui d'ores et déjà s'impose tant elle pourrait tenir lieu d'autoportrait au peintre qu'il était : celle de l'Homme traditionnel dont il a si généreusement, par ses hauts faits personnels et ses écrits de penseur, redoré le blason quelque peu terni par les compromissions de l'Histoire. Un humanisme puissamment « opératif » était le sien, plus proche de celui des tailleurs de pierre, des chevaliers d'antan et des alchimistes que des spéculations philanthropiques d'une intelligentsia coupée de ce socle ancestral.

Car en temps de guerre comme en temps de paix Gilbert Durand fut un *résistant* : un homme dont l'intelligence, si brillante fut-elle, s'est en toutes circonstances refusé d'abdiquer devant les faits, et de se laisser berner par l'une ou l'autre des idéologies supposés progressistes conduisant en fait à bafouer l'honneur et à renier les devoirs du cœur. Nul n'a plus que lui contribué à faire que l'intelligence, dévoyée par trop d'intellectualisme, retrouve ses lettres de noblesse dans ce sursaut de l'être qu'est le courage de faire, quoi qu'il puisse en coûter, barrage à l'inacceptable. Aussi sa protection, dont il n'était pas avare, avait-elle pour qui en bénéficiait valeur de leçon, et de transmission : saurait-on accéder à l'humanité véritable sans apprendre à distinguer le supportable et l'intolérable ? Je n'oublierai jamais pour ma part avec quelle détermination sans failles il a un jour volé à mon secours, et retrouvé ses réflexes de vieux maquisard pour défendre le Droit contre les clans alors au pouvoir.

Cela, non, ne s'oublie pas ; pas plus que la visite rituelle du potager chaque fois que je venais à Novery, ou la promenade au Clergeon qui bien entendu s'imposait. La familiarité, la proximité d'humain à humain ne dégradait en rien chez lui la hauteur de vue parfois prophétique mais au contraire l'accompagnait, l'adoucissait, l'humanisait. Savant éminent, évoluant avec aisance et brio parmi ses pairs tant aux rencontres d'Ascona qu'en des lieux tout aussi prestigieux aux quatre coins du monde, Gilbert Durand fut aussi un homme simple et profondément bon, attaché à sa terre savoyarde et à ses habitants. Fidélité n'était pas à ses yeux servilité, ni étroitesse d'esprit, mais adhésion joyeuse et respectueuse d'un homme à ce que la vie lui a offert de plus proche, et dont il savait mesurer le prix. Ainsi nous a-t-il appris que la loyauté n'est pas une faiblesse, mais une force : la force des braves, parmi lesquels je te souhaite aujourd'hui, cher Gilbert, de reposer en paix.

Françoise Bonardel

Philosophe et écrivain

Professeur émérite à l'Université de Paris1-Sorbonne